

*« Si l'on n'a pas réussi à le rejeter à la mer dans les 48 heures,
il aura réussi son invasion ! »*

Maréchal Erwin Rommel - 1(891/1944)

Juin 1944

SEPTIEME

Scaw-Fell, 19h45 GMT (01h45 Lhasa)

-- Scaw-Fell Control, ici Colonel Blake ! En visuel. A vous !

-- Roger, Colonel. Je vous ai en plein dans ma fenêtre. Corrigez votre cap d'un degré à droite et continuez votre descente au même taux. Vous êtes bon en hauteur. Conditions météo inchangées. Piste dégagée ! Vous pouvez atterrir. A vous !

-- Roger, Control. Je vous rappelle au roulage. Over !

Après une descente et un atterrissage en douceur sur la piste vingt-trois de l'aérodrome qui flanque l'usine secrète, Blake fait rouler le « Hunting » jusqu'au pied de la tour tout en saluant une dernière fois les contrôleurs.

Une équipe de mécanos se précipite à sa rencontre ; il manoeuvre la commande d'ouverture hydraulique du cockpit, arrête les moteurs, et en termine avec la check-list finale, avant de libérer les attaches de son siège et de son alimentation en oxygène. Puis, déposant son casque dans l'habitacle, il coiffe sa casquette et quitte

l'appareil.

Une fois sur le tarmac brillamment éclairé par de puissants projecteurs, il prend le temps de sortir de sa large serviette en cuir fauve son trench-coat militaire et de s'en revêtir, avant de s'éloigner d'un pas vif vers la proche station du réseau de petits trains électriques qui desservent l'immense dédale de l'usine.

Au-dessus de lui, au sommet de la tour, le Flight Lieutenant Mallory, officier de permanence au contrôle aérien, et le sergent-opérateur s'interrogent, perplexes...

-- Il revient de Londres, encore une fois... Ma foi, je donnerais bien huit jours de solde pour connaître les nouvelles qu'il rapporte de là-bas !

-- Moi aussi, sir, fait le sous-officier. Il paraissait bien soucieux, ce matin, en partant...

-- Pourvu que ce ne soit pas encore pour cette fois-ci, souligne Mallory, songeur, en faisant allusion aux informations qui filtrent sur un éventuel conflit.

Le colonel s'installe dans la première rame qui se présente, et se laisse conduire rapidement vers le Département des plans où se trouve son bureau, ainsi que celui du Professeur Mortimer. Après avoir emprunté plusieurs des correspondances qui relient entre eux les différents secteurs de l'usine, il parvient enfin à destination et abandonne son dernier chauffeur à la Station Deux. De là, il gagne le bâtiment à l'entrée duquel veille un homme du 1er Escadron du Special Air Service dont les hommes assurent la sécurité de l'enceinte.

-- Le Professeur est-il toujours là, Steve ?... demande-t-il au sous-officier qui le salue, dans un garde-à-vous impeccable.

-- Certainement, Sir !... Il vous attend avec impatience. Vous le trouverez dans son laboratoire...

-- Je vois ! Excellent !... A quand la relève, ce soir ?

-- Dans à peine plus d'une heure, à présent, répond le nommé Steve après un bref coup d'oeil à sa montre-bracelet. Je ne serais pas fâcher de me mettre un peu au chaud. Si vous aviez vu ce qu'il est tombé tout à l'heure, Sir...

-- Je m'en doute un peu. Je viens d'apercevoir quelques flaques significatives en venant.

Laissant le pauvre caporal transi à sa faction, Blake pénètre dans l'immeuble et se dirige directement vers la salle communément appelée « laboratoire », sans même penser à faire un détour par son propre bureau pour se dévêtir ; lequel « labo » tient plus lieu d'un capharnaüm digne de la caverne des Quarante voleurs que du nom qui lui a été attribué par l'occupant des lieux.

De longs meubles-bibliothèques bas, sur lesquels traînent, au hasard, quelques maquettes de prototypes encore secrets ou en cours de réalisation, courent au long des murs, tout autour de la pièce, chargés de livres, recueils scientifiques, manuels techniques, classeurs et dossiers divers aux tranches de toutes largeurs. Aux murs, sont pendus de nombreux cadres portant les plans d'appareils volants aussi étonnants les uns que les autres, ou de surprenants et non moins mystérieux graphiques...

En plein milieu trône un grand bureau métallique, envahi de chemises de couleur et de documents savamment empilés en vrac, et dont une des extrémités supporte une console de communication.

Un personnage à la flamboyante chevelure rousse est penché à cet instant, et ce, malgré l'heure avancée, sur l'imposante table à dessin qui occupe une large place dans la pièce. Le Professeur Mortimer, inventeur d'un nouvel engin mystérieux, surnommé « Espadon », y travaille encore à retoucher l'un ou l'autre détail sur les plans qu'il a tracés de quelque nouvelle trouvaille, drapé dans une ample blouse blanche digne d'un laborantin...

Tout entier plongé dans ses cogitations, le sourcil froncé par l'effort de réflexion, la pipe fumante coincée entre deux mâchoires soudées par la concentration, ne laissant échapper qu'un mince filament de fumée bleutée, il ne prête aucunement attention à ce qui se passe autour de lui.

Aussi, lorsque la porte s'ouvre soudain en livrant passage au colonel, il sursaute violemment et se retourne, d'abord surpris, puis avec un large sourire qui plisse jusqu'à ses yeux qui pétillent...

-- Hello, Blake ! Je vous attendais ; même si votre entrée un rien fracassante m'a quelque peu sorti de mes nuages... Alors, racontez,

mon bon, comment cela s'est-il finalement passé au Conseil de Cabinet ?

-- Mal ! Très mal, répond le colonel avec, sur le visage, une pointe de colère et d'amertume. Tous des ânes bâtés, aveugles et sourds... l'O.N.U. !... L'Opinion publique !... Voilà leurs seuls arguments !... On croit rêver !...

Il ôte trench et casquette, qu'il jette sur un coin du bureau, et vient s'asseoir à côté de Mortimer, sur l'un des deux tabourets de dessinateur à haut dossier qui, mis à part un pesant fauteuil chromé à accoudoirs massifs qui fait le pendant à la masse du bureau, sont les seuls sièges dans le « labo ».

- ...impossible de leur faire entendre raison ! Impossible de leur faire entrer dans la tête que, à circonstances exceptionnelles, sont exigées des mesures exceptionnelles ; et qu'il est parfaitement insensé, alors que le feu est déjà à la maison, de demander à Mr Bings ou à Mr Smith la permission d'alerter les pompiers !...

-- Bah ; il fallait évidemment s'y attendre, compose Mortimer pour calmer un peu Blake qui s'échauffe tant soit peu au souvenir de sa journée...

Quittant sa table à dessin, il s'en va pêcher dans les profondeurs d'un des tiroirs de son bureau bouteille et verres qu'il y dépose avant d'en rapprocher sa chaise.

-- Mon cher, reprend-il en servant une large rasade dans un des verres qu'il tend à son compagnon, inutile de vous tourmenter d'avantage sur ce qui est inévitable.

-- Soit, mais ... reprend Blake.

-- Tut, tut, tut... le coupe Mortimer très serein. Vous avez fait votre devoir, et plus que votre devoir même, si l'on songe au nombre d'heures que vous avez passées à éplucher les rapports de vos différents agents. Vous les avez loyalement avertis, et ce, depuis de longs mois, du danger de plus en plus imminent qui nous pend au nez ; le reste les regarde. Vous ne pouvez pas, à vous tout seul, faire le travail des Etats-majors et des Conseils de ministres ; ni prendre à leur place les mesures draconiennes qui s'imposeraient à présent !

Sur ce, mon bon, prenez ce délicieux « Glenfiddich »* de 12 ans d'âge dont vous me direz des nouvelles, et racontez-moi ça !...

Le colonel soupire, le sourcil froncé, avant de se lancer dans une diatribe enflammée, stigmatisant les aberrations et les décisions à courte vue des dirigeants de l'hémisphère occidental.

-- Vous savez comme moi, Mortimer, que la guerre froide sans nom déclenchée par l'Empire Zang depuis bientôt près de trois ans - depuis que Basam Damdu s'est en fait auto-proclamé Empereur -, vient d'atteindre son point culminant ; point que je qualifierais de « non-retour ». Nous en sommes en effet arrivés à un point tel que les choses ne peuvent qu'exploser à présent ! Et je suis très pessimiste pour les mois, si ce n'est les semaines à venir...

-- Je sais tout cela, mon cher. Mais il ne sert malheureusement plus à rien de se lamenter en vain. Voyons les choses sereinement, après tout...

-- Je ne peux comprendre comment, vous, un esprit si vif, pouvez encore prendre les choses aussi calmement alors que nous savons parfaitement, vous et moi, que les immenses usines d'armement, aussi bien à Wu-Tch'ang (pour ne citer qu'elles) que dans les profondeurs des cavernes de Xigazê, travaillent à plein rendement, et qu'elles ont atteint une cadence de production proprement phénoménale. Cela leur a permis de suréquiper une armée dont une grande partie des instructeurs sont des spécialistes étrangers, sans foi ni loi, grassement rémunérés, tel ce renégat d'Olrík.

Cette Armée est très probablement, à présent, entièrement motorisée et aéroportée ; et elle est devenue, par sa puissance, un instrument d'une redoutable efficacité. Que nous pourrions bien, à plus ou moins brève échéance et à notre corps défendant, avoir à tester en situation réelle et en grandeur nature !

D'autre part, et ainsi que je vous en ai fait part à maintes reprises, un inlassable et insidieux travail de propagande et de noyautage a fini par saper le moral d'une grande partie des populations, rendant les nations occidentales très fragiles, et permettant à un petit, mais très actif, groupe d'individus sans scrupule de s'emparer petit à petit, et sans qu'on s'en aperçoive, de nombreux postes de responsabilité

***[Nous savons par Jacobs que Mortimer préfère le « Cardhu ». Mais, comme ces deux whiskies sont issus des mêmes alambics et ont la même origine, et je connais mieux celui-ci...]**

et de commande importants. Je dirais ainsi que plus du tiers des principaux centres industriels, scientifiques ou commerciaux et administratifs sont aux mains d'éléments qui épousent, peu ou prou, les thèses ou les idées de ceux qui contrôlent le Thibet.

-- Et ce n'est malheureusement pas tout, reprend-il du même ton après quelques secondes de réflexions. Disséminées dans tous les pays alliés, et unies par une même idéologie politique, de puissantes Cinquièmes colonnes n'attendent plus qu'un signal en provenance de Lhassa pour passer à l'action et saboter nos moyens de défense. J'en ignore bien évidemment l'exact *modus operandi*, mais je suis prêt à parier que leur plan d'action doit être d'une simplicité enfantine ; ce qui leur permettra de nous déborder facilement si nous n'y faisons rien dès à présent.

Au jour « J », ces formations n'auront qu'à se donner la peine de s'emparer par surprise, et sans véritable résistance, des points stratégiques qui auront été si soigneusement répertoriés et des aéroports internationaux. Une fois là, elles n'auront qu'à s'y mettre en situation défensive les quelques heures au plus nécessaires à l'arrivée des commandos asiatiques qui nous tomberont alors du ciel par régiments ou bataillons entiers. Et si leur timing est bien minuté, il ne s'agira probablement même pas d'heures au pluriel !!!

De plus, le temps que les choses s'organisent vraiment sur place du fait que l'on croira encore qu'on est en présence de simples opérations terroristes visant à faire aboutir une revendication ou une autre, il n'y aura peut-être même pas encore de Forces armées dignes de ce nom déployées en contre-attaque. Hélas, à ce moment-là, il sera déjà trop tard, et nous aurons perdu la guerre avant même de l'avoir commencée...

Et comme il n'entre absolument pas dans les directives présentes de nos gouvernants d'anticiper quoi que ce soit de ce genre...

-- Pourtant, ce n'est pas faute d'avoir agité la sonnette d'alarme à de nombreuses reprises, souligne Mortimer tout à fait en accord avec l'analyse du colonel.

-- Hélas, encore hélas ! Malgré mes fréquentes mises en garde, et malgré les notes répétées de certains ambassadeurs plus attentifs ou plus... sensibles, que d'autres, ...rien ! Jusques-et-y compris les rapports de plus en plus alarmants et pressants des différents

Services de Renseignements en activité dans la région, impossible de faire admettre aux ministères concernés qu'il nous faut à tout prix mobiliser, totalement et de toute urgence ! Mais non, surtout pas de provocation, disent-ils... Pas de provocation !!! Ce serait à mourir de rire si ce n'était si dramatique.

-- Les Russes, eux, ont bien senti le vent venir, me semble-t-il. *Ils ont tout de même déployé plus de quarante Divisions sur leurs frontières sibériennes*, d'après ce que vous avez bien voulu me laisser entendre en fin d'année dernière.

- En effet, je n'en disconviens pas. Ils auraient même, selon certaines sources, *construit des sites de lancement à Buir Nor, en Mongolie...* Ce sont peut-être les plus lucides. Et encore ! Ils n'ont pas mobilisé ni mis leurs forces de Sibérie en état d'alerte ! Et puis, Basam Damh-dü a répondu à cela en alignant presque *soixante Divisions en Dzoungarie et en Mandchourie...* Rien n'a changé dans le rapport des forces en présence ; au contraire.

-- Evidemment, vu sous cet angle-là... Nous ne sommes pas plus avancés. Je crois que, pour paraphraser la réplique célèbre qu'a lancée le Marquis d'Auberoche au Duc de Cumberland, lors de la Bataille de Fontenoy, où nous avons été étrillés, si je ne m'abuse, nous pourrions tout aussi bien adresser un message officiel à Lhassa en leur disant : « *Atomisez les premiers, messieurs les Asiates ! Atomisez les premiers !!!* ».

-- Eh oui, c'est ridicule, je n'en disconviens pas, mais qu'y faire ?... continue Mortimer sur un ton goguenard. Wait and see ! Et savourons un peu ce délicieux « pure malt » qui fleure bon la tourbe et la bruyère ! Cheers !!!

Il s'arrête quelques brèves secondes, le temps « d'entamer » du bout des lèvres son « cordial » qu'il ponctue d'un claquement de langue significatif, et reprend :

-- Enfin, en ce qui nous concerne, ici à Scaw-Fell, ce n'est plus qu'une question de jours. Et, dans un tout autre registre, vous savez comme moi que nous sommes prêts à faire face à toute éventualité grâce à la précaution que nous avons prise en son temps de la mise en chantier de notre Base secrète qui double Scaw-Fell.

-- Oui, heureusement que cette fois-là, on ait au moins bien voulu m'écouter et se ranger à mes avis, soupire Blake, lugubre et passa-

blement désabusé.

-- Où diantre est donc passé votre phénoménal enthousiasme, Francis ? Allons, dans moins de dix jours, le premier prototype de l'« Espadon » sera terminé. Mettons... oui, deux mois pour les essais et la mise au point... puis, en route pour la fabrication en série... poursuit Philip Mortimer plein d'une juvénile et totale confiance en son engin, parvenant même à dérider quelque peu son ami.

Et à ce moment-là, mon cher, les Asiates n'auront qu'à bien se tenir !... assène-t-il en ponctuant son sentiment d'un retentissant coup de poing sur l'épais plateau du bureau. Et puis, et puis... n'oubliez pas que nous sommes déjà à la fin août, et que l'hiver ne va plus trop tarder à montrer le bout de son nez là-bas ! Ils n'attaqueront jamais en cette saison... les conditions climatiques et météorologiques seraient trop difficiles pour eux, et seraient un très sérieux handicap pour de tels projets...!

-- Je n'en suis pas si sûr, je suis au regret de vous le dire ; connaissant leur fanatisme et leur aveuglement... Enfin, le ciel vous entende, Philip ! conclut-il finalement en dégustant enfin son savoureux « twelve years old whiskey » tant vanté par Mortimer.

Nous aurons peut-être de la chance... A propos, il y a un petit moment que nous n'avons pas eu d'informations nouvelles du Haut Commandement asiatique via l'agent « ZH-22 », humm !...

-- Non, en effet ; rien, sauf un seul...

A ce même instant, jaillissant d'un des haut-parleurs de la console de communication qui leur fait face, résonne la voix haut perchée d'un opérateur, coupant net leur conversation :

-- Allo ! Scaw-Fell Autorité... Allo ! Scaw-Fell Autorité, ici Relais « I.S. 3 » ! Je répète ! Ici Relais « I.S. 3 » !... Me recevez-vous ?

-- Ici Autorité 1, « I.S. 3 » ! Je vous reçois clair et net ! A Vous !... répond aussitôt Blake en se mettant en position de transmission.

-- Autorité 1 de « I.S. 3 »... nous avons un message ultra-urgent de « ZH-22 » en ligne sur la fréquence réservée... Nous vous mettons en connexion...

-- Quand on parle du diable !... fait Mortimer.

-- « I.S. 3 » de Autorité 1, Scaw-Fell, nous sommes parés !...

Alors surgit, par-delà les milliers de kilomètres, la voix étouffée et haletante de « ZH-22 », ponctuée de parasites...

-- ... l'attaque mondiale sera déclenchée cette nuit à 02 heures, heure de Lhassa. L'usine de Scaw-Fell sera... (une coupure de quelques secondes sur un bruit de fond indéfinissable). Oh !... (puis un cri de surprise atterrée retentit dans le laboratoire silencieux où nos deux amis guettent la moindre parole de « ZH-22 »)... Olrik !!! Le Colonel !!!... Non !... Mon dieu !... jette encore Hasso avant que n'éclate, tout proche, le tonnerre d'un coup de feu.

-- For God's sake ! s'exclame Blake bouleversé par la soudaineté et la brutalité de la conclusion, tandis que se fait encore entendre le bruit sourd de corps qui s'écroulent.

Résidence du Capitaine Hasso, au même instant...

A l'autre bout de la Terre, le cours des événements vient brusquement de s'accélérer lorsque le Colonel Olrik, accompagné de son chauffeur-garde du corps, pénètre comme une tornade, sans même se donner la peine de sonner ou de frapper, dans la demeure de Hasso.

L'attention de celui-ci est soudain attirée par des éclats de voix gutturaux qui lui font s'interroger et interrompre brièvement sa transmission. Mais l'importance de son message est telle qu'il ne tient aucun compte du remue-ménage qui se fait entendre de l'autre côté de la porte de son cabinet particulier.

Sa porte vole violemment en éclats sous la poussée furieuse du chef du 13ème Bureau dont le visage se crispe d'un rictus de rage à la vue de Hasso installé devant son émetteur, casque aux oreilles. Il a cependant le temps d'entre-apercevoir son serviteur collé au mur sous la menace d'un pistolet automatique brandi par un individu qu'il ne reconnaît pas sur l'instant ; puis Olrik lui cache la scène en se précipitant sur lui. Avant d'être froidement exécuté, quasiment à bout portant, il a encore la présence d'esprit de nommer son agresseur malgré l'imminence de sa mort.

Son corps glisse et s'effondre lourdement de côté, entraînant dans

sa chute la chaise sur laquelle il était assis, qu'Olrik, son Walther « P.P.K. »* toujours fumant à la main, fait vivement les trois pas qui le séparaient encore de Hasso et arrache sauvagement tous les fils qui dépassent de l'émetteur-récepteur en prononçant ce qui sera l'épithète de l'agent « ZH-22 » :

-- Misérable chien !... Ainsi paient les traîtres !!!... Damned it ! Le Diable sait ce qu'il a pu révéler de nos plans de bataille ! jure-t-il tout haut. Mais il n'est plus temps de récriminer ! Le mal est fait !

En route, maintenant ! Nous avons plus urgent à faire à présent. Il faut que nous rejoignons Gonggar au plus vite. Le Plan d'invasion n'attend pas !!!

Bureau de Mortimer, Scaw-Fell...

Une stridulation suraigüe, le temps d'un soupir, agresse leurs tympans avant que ne s'évanouisse le contact.

-- Autorité 1, de « I.S. 3 » ! Nous avons été coupés !

-- Oui, et il est à craindre que ce soit définitif. « ZH-22 » ne nous contactera plus, désormais. Vous pouvez détruire tous les codes et « nettoyer » la fréquence. Avez-vous été mis au courant de la situation ?

-- Affirmatif, Autorité 1 ! « ZH-22 » nous a transmis toutes ses informations pendant que nous établissions le relais avec vous. L'officier de permanence a aussitôt appelé l'Amiral Leyland dans sa voiture - il venait juste de partir pour son domicile -, ainsi que Sir Percy Hawthorne, au Ministère de la Défense.

-- Très bien, « I.S. 3 » ! Vous direz à l'amiral que nous prenons toutes, je dis bien « toutes » les dispositions nécessaires en ce qui concerne Scaw-Fell ! Qu'il avertisse aussi « B.S. » de notre prochain « déménagement » ! Il comprendra.

-- Message bien reçu, Scaw-Fell ! Nous transmettons.

-- Merci et bonne chance, « I.S. 3 ».

-- Olrik !... fulmine in petto Mortimer, qui ne peut se retenir, en

*[Apparu en 1935, pistolet semi-auto utilisé par l'Armée, Gestapo et S.S. Les « P.P. » et « P.P.K. » sont chambrés en 7,65 Browning et 9 mm court]

serrant les dents et les poings. Que le diable l'emporte ! Quand je pense... Pauvre vieil Hasso ! Combien d'innocents vont à présent mourir encore avant que ne cesse le cauchemar qui vient de commencer ce soir !... Abattu juste au moment où il allait nous parler de Scaw-Fell !

-- Oui, je sais, approuve Blake amer, mais ce sont les risques du métier. Il les connaissait parfaitement et savait que ça pouvait lui arriver à tout moment. C'était le meilleur agent que j'avais là-bas. Nous ne l'oublierons pas lorsque tout ceci sera terminé, je vous le promets ! Mais, bast, pas de regrets inutiles...

Il marque une courte pause et change abruptement de sujet..

-- Mais, en ce qui nous concerne, ici à Scaw-Fell, poursuit-il, aucune importance ; nous en savons bien assez !... Les Asiates nous ont pris de vitesse, et il est d'ores-et-déjà trop tard. D'après ce que vient de nous révéler Hasso, le compte à rebours du scénario catastrophe que je vous décrivais tout à l'heure vient de se mettre en route. Nous n'avons plus le temps de l'arrêter. Et nous pouvons être sûrs qu'Olrik, qui a certainement eu vent de votre « Espadon » par ses propres espions, fera l'impossible pour s'emparer de l'usine et... de tout ce qu'elle renferme... intact ! finit-il d'une voix grave.

Debout maintenant, l'instinct primaire du militaire de carrière prenant le dessus et, prenant malgré lui un ton de commandement, il indique à Mortimer la marche à suivre pour les longues heures qui vont suivre...:

-- Ainsi, une seule solution s'impose : exécuter le Plan « D » comme nous l'avons prévu. En calculant bien, je pense qu'ils ne peuvent pas être ici avant quatre ou même... cinq heures du matin, au mieux ; du moins, les parachutistes... Je ne crois pas qu'Olrik aura confié à une cinquième colonne la lourde tâche de s'emparer de Scaw-Fell. C'est peu probable. Je crois plutôt qu'il tiendra à s'accaparer lui-même nos secrets.

C'est donc plus de temps qu'il n'en faut pour parachever le démantèlement partiel des installations et tout préparer pour la destruction des sites sensibles comme les halls de montage et les bureaux d'études.

Mortimer, voulez-vous vous occuper, avec vos équipes, des docs

et plans les plus importants. Chargez-vous de mettre les microfilms en lieu sûr. Enfin, vous voyez... je n'ai pas besoin de vous dire ce que vous devez faire, n'est-ce pas ?!

-- All right, Francis !

-- Quant à moi, je me charge de lancer l'ordre d'évacuation... A tout de suite...

Les deux hommes se séparent. Le professeur se lance sur le champ dans l'examen de ses dossiers et plans, entassés ici et là, plus que rigoureusement classés ; triant fiévreusement les plus importants. Le Colonel Francis Blake passe prestement dans son bureau contigu à l'ancre de Mortimer.

Face à son imposant pupitre de commandes, il bascule toute une batterie d'interrupteurs qui le mettent instantanément en contact avec les différents secteurs de l'usine.

-- Allo ! Allo ! Ici Autorité 1 ! Ici Autorité 1 ! Alerte à tous les secteurs !... Attention, ceci n'est pas un exercice ! Je répète : ceci n'est pas un exercice ! Déclenchement immédiat du Plan « Double E » !... Parés à abandonner le complexe !... Mise en place des dispositifs de démantèlement et de destruction !... Je répète : mise en place des dispositifs de démantèlement et de destruction !... Mise en route des opérations d'évacuation !... Rassemblement en bon ordre de tous les personnels civils et militaires aux parkings !... Alerte à tous les chefs de secteurs !... Alerte à tous les chefs de secteurs !... Ici Autorité 1... le compte à rebours a commencé : H moins 7 heures 11 minutes !!!

A l'extérieur, de leurs sonores voix de géants, la multitude de haut-parleurs plantés au sommet de leurs tours d'acier à tous les carrefours, clament le pressant message d'alerte aux quatre coins de l'immense zone militaire interdite, tandis que les sirènes, prenant le relais de Blake, font bientôt retentir leurs lugubres appels.

-- Allo ! Allo ! A tous les secteurs... En place pour le dispositif de destruction et d'évacuation ... Allo ! Allo !...

A l'intérieur de tous les bâtiments et baraquements, le même message parvient aux divers résidents de la base. Aussitôt, et quelles que soient leurs occupations du moment, répondant au

sévère entraînement qui leur a été dispensé pour répondre à ce cas de figure précis, chacun s'active fébrilement, mais dans un calme tout britannique, à la tâche qui lui a été assignée dans le schéma d'évacuation répondant au nom symbolique de « Double E » (Extreme Emergency).

Mais le temps tourne vite et, déjà...

Tour de contrôle de Gonggar, 2 septembre, 02h00 (20h00 GMT)

Sur l'aéroport recouvert de larges flaques d'eau glacée, résidus de la dernière et violente giboulée, et sur les pistes duquel s'affairent toujours les balayeuses en un intense ballet, l'heure de l'attaque est venue. Du haut de la tour où il s'est rendu pour surveiller personnellement les opérations d'envol, le Colonel Lieou P'ang consulte une dernière fois sa montre-chronographe d'aviateur et donne à un capitaine en attente l'ordre fatidique :

-- Deux heures !... Allez-y, capitaine !...

-- Sah, Colonel !...

Empoignant sa lampe « Aldis »* de signalisation, il se met alors en devoir d'envoyer aux équipages en alerte le signal tant attendu de décollage.

Et, tandis que clignent les lumières au fur et à mesure que s'ouvrent et se ferment les petits volets métalliques, des centaines d'appareils parqués en rangs d'oignons s'élèvent les rugissements des turbo-réacteurs et les vrombissements des turbo-propulseurs de la première vague d'assaut.

Petit à petit, la flottille s'ébranle pour rejoindre, par les taxiways, les deux longues pistes parallèles de cent-dix mètres de largeur pouvant accueillir, à elles deux, quatre appareils de front en même temps.

Au top des pilotes, les freins sont lâchés, et les lourdes machines s'élancent, l'une après l'autre, à l'assaut du runway, avant de disparaître dans la froide nuit claire et diaphane constellée d'étoiles, cinglant dans la direction de l'Ouest, saluées au sol par les fantas-

*[Lampe de signalisation à volets basculants utilisés dans la marine pour la transmission optique des signaux morse. Egalement appelée *lampe à éclats*]

sins qui patrouillent.

Au même instant, un peu partout sur tout le territoire de l'Empire Zang, la même série de gestes se répète à l'identique, au détail près de l'heure qui apparaît sur les horloges des différentes bases aériennes et cantonnements.

Sur les vastes étendues plates et herbeuses des hauts plateaux de Tingri-Ouest qui s'étendent à perte de vue sur des dizaines de kilomètres, le plus vaste champ d'Aviation de tous les temps se trouve lui aussi, instantanément, au centre d'une effervescence frénétique tandis que les milliers de monstres de métal à la cargaison de mort, jusque-là assoupis, commencent à frémir et à bouger au rythme de leurs moteurs qui s'éveillent dans l'air glacé et plus rare.

Sur toutes les frontières, les dizaines de Divisions d'Infanterie et de Blindés, jusque-là cantonnées à l'abri de reliefs naturels et de savants camouflages, se mettent alors en marche vers les objectifs préalablement assignés par le Haut Commandement dans leurs ordres de mission.

La mise en coupe réglée du Monde vient de se mettre en marche.

Quelque part entre Lhasa et Gonggar, 02h04 (20h04 GMT)

Conduisant son véhicule au mépris de toute prudence sur la nouvelle autoroute qui relie depuis peu la Capitale à Gonggar, le chauffeur d'Olrik dévore les kilomètres en extirpant le moindre cheval-vapeur d'un moteur poussé à son maximum, l'aiguille du compte-tours flirtant avec la zone rouge. Régulièrement, il jette un coup d'oeil à la montre qui orne le tableau de bord.

Ils se trouvent encore à un peu plus de la moitié du trajet quand leur parviennent tous les échos de la sourde mais omni-présente rumeur des décollages en masse que se renvoient les montagnes, au fur et à mesure qu'ils s'en approchent.

A l'arrière, Olrik n'y prête que fort peu d'attention, l'esprit encore

occupé par ce qui vient de se passer.

Il est à peu près certain que Hasso a pu communiquer à ses maîtres les grandes lignes du Plan d'invasion ; mais guère plus, pense-t-il. Mais a-t-il eu le temps de donner l'alerte pour l'attaque prévue contre Scaw-Fell ? Il s'interroge longuement, soucieux, pesant le pour et le contre. Sans pouvoir se persuader de l'une ou l'autre option.

Puis, aussi brutalement qu'un coup de flash, une fulgurante vision traverse son cerveau, l'espace d'une micro-seconde. Il revoit alors précisément la scène qui s'est déroulée sous ses yeux lorsqu'il a enfoncé la porte du bureau du traître ; et entend encore résonner à ses oreilles les derniers mots que celui-ci prononce à ce moment-là : « ...*Scaw-Fell sera...* ». C'est tout, oui, c'est bien tout ce qu'il a eu le temps de dire. Mais c'est déjà bien assez en soi. L'adversaire sera sur ses gardes à présent. La partie risque de n'en être que plus dure à jouer ; et à gagner, songe-t-il.

Après avoir fait une fois encore le tour de la situation, il finit par se convaincre que, le temps que ministères et Etats-majors soient mis au courant et décident de la marche à suivre ; avant que la menace soit réellement prise au sérieux pour que la mise en alerte maximale des forces de première frappe soit effective, tout le temps nécessaire aura été donné aux engins radio-guidés « Who-tän » pour frapper inexorablement les objectifs stratégiques, où qu'ils se trouvent sur la planète.

Et alors... « *alea, jacta est* »* !

-- Les jeux seront faits !... fait-il tout haut en souriant dans la pénombre.

Tout en allumant une cigarette qu'il tire d'un étui en or à son chiffre, il se laisse aller au fond de la banquette ; petit à petit, dans le calme soudain qui s'est emparé de lui au plus noir d'une nuit glacée, remontent soudain à sa mémoire des souvenirs d'une autre époque, pas si lointaine, qui reviennent parfois le hanter, comme ce

*[Phrase célèbre qui aurait été prononcée par Jules César au moment de franchir la rivière Rubicon (frontière de la Gaule) avant de marcher sur Rome...]

soir, lors de semblables périodes de relaxation suivant un pic de surexcitation émotionnelle...

NB : Tous les passages en *italique* sont des rappels d'évènements historiques avérés